

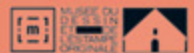
Françoise
PÉTROVITCH

après les jeux

musée du dessin et de l'estampe originale

GRAVELINES

28.06.14 / 19.10.14



Françoise
PÉTROVITCH
après les jeux

Le Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines s'est fait une spécialité depuis plus de 30 ans de ne présenter pratiquement que des expositions d'estampes, souvent du XX^e siècle et contemporaines. Il est très fréquent que les artistes actuels ne se restreignent pas à un médium artistique, explorant autant l'estampe, que le dessin, la peinture ou la sculpture. Cependant, l'estampe tient très souvent une place à part dans leur production. Elle peut être abordée autant comme art de l'expérience et de la rencontre avec un imprimeur ou un éditeur, que comme art de l'intime et du recentrement au moyen duquel se crée un espace d'expression autonome du reste de l'œuvre.

Françoise Pérovitch est de ces artistes qui ont totalement décloisonné leur travail. Ses thèmes de prédilection qui mêlent l'enfance, l'adolescence et le monde animal ouvrent des espaces et laissent percevoir des histoires où le transitoire l'emporte sur la permanence, où l'étrange habite les lieux, où la mémoire est une source inépuisable, où la mort se masque, mais peu.

Agissant également dans le domaine de la sculpture en terre cuite, de la vidéo, de la peinture, du dessin, Françoise Pérovitch a une connaissance très pointue du monde de l'estampe qui a toujours fait partie de son champ de création. L'exposition déploie une rétrospective sélective de son œuvre gravé, des œuvres jamais montrées pour certaines, qui dévoileront encore un autre pan du travail et de l'évolution d'une artiste sincère, discrète, mais qui bouscule néanmoins subtilement notre imaginaire.

Depuis le milieu des années 1990 avec les premières œuvres gravées finement sur des plaques de récupération, se jouant des griffes et accidents déjà présents, jusqu'aux dernières lithographies et sérigraphies où dans de plus vastes formats ses sujets conquièrent plus sûrement le monde, l'exposition est le reflet d'un parcours qui ressemble à un organisme en croissance. En deux décennies de création, Françoise Péetrovitch aura pratiqué de très nombreux procédés de gravures, sans prédilection pour l'un plus que pour l'autre, guidée simplement par ce qu'offre chacun d'entre eux.

Un élément est invariable dans son rapport à l'estampe : jamais elle ne considère ce médium comme un procédé de reproduction d'une image. Cette approche qui semble évidente pour la taille-douce (burin, eau-forte, aquatinte), ne l'est pas tant pour la lithographie ou la sérigraphie. Fait-elle de la lithographie ? Elle dessine et peint directement sur la pierre (série *Harpie*). Fait-elle de la sérigraphie ? Elle dessine parfois directement sur l'écran ou sur un support de la taille de l'écran (*Fille avec oreilles*



Françoise Péetrovitch dans l'atelier d'Item éditions à Paris

de faon), refusant toute idée d'agrandissement de son dessin original. Il serait pourtant simple de confier ses dessins à des imprimeurs pour les faire exécuter dans leurs techniques respectives. Mais son rapport au médium passe par l'immédiat contact avec les outils qui rendront possibles sa création. Elle procède par ailleurs de même pour les dessins muraux. Alors qu'il serait envisageable de les confier à un exécutant qui projetterait l'original agrandi sur le mur, elle conduit cette étape elle-même de manière à prendre les dernières décisions directement sur le support final. Cette rigueur dans le travail doublé d'un regard aiguisé sont les qualités et la force d'une artiste qui n'hésite pas à jouer avec les points d'équilibre et de construction de son dessin. Or, sachant profiter des subtilités et des atouts des différents procédés de gravure, elle enrichit d'autant son dessin. Les techniques en taille-douce requièrent une attention particulière qui interdisent dextérité et rapidité d'exécution. La gravure introduit en cela une dimension temporelle qui conduit inmanquablement à produire un type d'œuvres qui se distingue beaucoup du dessin. *Après les jeux*, titre d'une série de 1999, introduit très tôt la question du temps dans le travail de l'artiste qui fait souvent référence à la mémoire, à l'enfance, aux événements personnels passés. Considérant que ce qui se passe durant les jeux est du domaine du ludique autant que du tragique, ce qui se passera après semble la promesse d'un vertige, d'une fracture, d'un chaos. La question induite dans cet *Après les jeux* ne serait-elle pas qu'en sera-t-il du retour à la vie ordinaire ? Et plus immédiatement, qu'en sera-t-il de notre vie ordinaire après une plongée dans l'œuvre de Françoise Péetrovitch ?

Parti pris de l'exposition

Le Musée de Gravelines étant spécialisé dans le domaine des arts graphiques, il est apparu rapidement évident que l'intégration d'un dessin mural était un élément inévitable. Françoise Pétrovitch a déjà réalisé de nombreux dessins muraux dans différents lieux pour différents projets. L'enjeu est toujours d'adapter un sujet à un format, à l'identité d'un lieu, d'une exposition ou d'une commande. Pour l'exposition *Après les jeux* de Gravelines, l'artiste a décidé de pousser les limites de l'exercice en proposant de réaliser un dessin mural qui deviendrait le support où seront accrochées ses gravures encadrées. Ce dessin d'une longueur de 20 mètres de large sur 2,10 mètres de hauteur sera constitué d'une multitude de poupées de formats et aspects différents, souvent mutilées comme peuvent l'être les jouets que les enfants ont beaucoup utilisé, leur niveau de destruction étant proportionnel au degré de manipulation.

La salle d'exposition, constituée comme un long couloir voûtée d'une largeur de 5 mètres, offre une grande proximité avec les œuvres. N'étant muni d'aucune ouverture sur l'extérieur, portes ou fenêtres, le visiteur est plongé dans un espace doté d'une forte personnalité. Habitée par les œuvres d'un artiste, cet espace peut devenir le lieu d'une installation unique. C'est le choix qui a été retenu avec l'exposition de Françoise Pétrovitch. Il s'agit de mettre en tension, d'une part le mur muni du dessin mural et le mur lui faisant face. Les œuvres choisies pour l'un et l'autre mur, les rapports qui seront établis entre les œuvres, les dimensions, les techniques, les couleurs, leurs graphismes propres, tout concourra à créer au sein de l'espace d'exposition temporaire un univers, une plongée dans l'œuvre de l'artiste.

Extrait de l'interview de Françoise Pétrovitch issue du catalogue

Ton travail nous parle d'un monde mystérieux, d'un monde qui glisse comme les souvenirs, présent mais insaisissable. Le rapport physique que l'on entretient avec une gravure ou avec un dessin est très différent. Or, en matière de dessin ou de sculpture, ton travail vit beaucoup à la surface : les encres se diffusent à la surface du papier ; les céramiques réfléchissent la lumière et leur pellicule vernissée ont un caractère très sensuel qui appelle le toucher. La gravure de son côté est, par nature, un médium qui fixe les images dans le papier. Comment envisages-tu la gravure en regard de ce travail en surface qui traverse le reste de ton œuvre ?

J'aimerais évoquer d'abord le travail du lavis, de l'encre sur papier. Ce travail m'occupe depuis de longues années et il a représenté une sorte de pas de côté par rapport au dessin et à la gravure que je pratique depuis plus longtemps encore.

Le travail du lavis a peu changé au fil du temps. Il s'agit souvent de grands formats de papier, c'est une recherche continue, resserrée, où je me laisse porter, presque noyer par l'encre. Tout se passe dans l'instant et à la surface ; les choses se disent dans le moment du faire. Je ne reviens pas sur ce qui se fait : je garde ou non le résultat, mais je ne corrige jamais. Je travaille "avec" les aventures de l'encre, pas "contre" – comme dans le cas de la gravure. Le matériel est minimal et tout est souple, fluide – pinceaux, encres, papier.

Les dépôts aléatoires de l'encre, ses effets d'irisation, son imprécision risquée, créent des espaces d'égarement – ce qui s'efface dans la diffusion de l'encre dans le papier peut rendre une sorte de perte de soi. L'abandon est nécessaire dans ce travail. Mais je fais cohabiter avec ces formes indécises – qui, maintenant, occupent le fond, un morceau de corps ou de vêtement d'une figure, un visage... La décision et la précision d'un détail : un regard, la position d'une main, un accessoire.

Et donc, c'est vrai, à la différence du papier, la plaque de métal de la gravure est physiquement très contraignante. Elle concentre les pensées, les contient, les fige beaucoup plus. Lorsque je dessine, la pensée file, se disperse, s'étale, bifurque ; lorsque je grave, je creuse avec concentration, avec difficulté, en essayant de déjouer l'opposition du métal. Tantôt c'est la résistance du matériau qui prend le pouvoir, tantôt c'est moi. C'est un moment de lutte contenue, une recherche d'équilibre à rejouer en permanence. Les décisions sont alors plus ancrées, et cela change l'aspect des figures. Le dessin se fait plus raide, plus net. Mais, l'un des intérêts de la gravure, c'est qu'elle permet de ralentir le geste : elle m'oblige à la patience, au fil des états gravés – ce qui est nécessaire. Graver c'est projeter une forme qui ne prendra forme qu'à la fin du processus d'impression.

Sa temporalité est différente de l'immédiateté du dessin : il s'agit de faire et de regarder les étapes du faire... La gravure convoque aussi l'attente, car le moment de mon intervention n'est qu'une étape avant l'impression, où l'image se révélera. Je me rappelle les mots d'Odilon Redon dans son journal, *À soi-même* : "Le but de la gravure est différent. Elle est autre chose". C'est simple et tellement vrai.

Tu as beaucoup travaillé le thème de la mémoire. Tu as aussi réalisé des gravures sur plaques de zinc déjà utilisées ou de récupération. Cela procède-t-il de la même démarche ?

Il y a vingt ans, je travaillais à partir d'objets trouvés, sur des plaques photographiques, des cahiers d'écoliers, des cartes postales, des napperons brodés, des porte-fer-à-repasser, etc... Chargées de mémoire, ces surfaces provoquaient des interférences, des commentaires. J'aimais dialoguer avec ces fragments de vie, ajouter mon propre travail aux traces laissées par le travail des autres. Utiliser une plaque déjà abîmée, porteuse de traces d'interventions, donne une épaisseur. Je compose avec des gestes antérieurs, que je n'ai pas décidés, et dont la présence est palpable. Une sorte de sentiment du temps.

La gravure est un art de la mémoire ; s'appuyer sur une trace déjà donnée permet à des creux, des courbes, des flaques de devenir ailes, arbres, soutien-gorge... Dans mes gravures-paysages de 1998, une suite de traits verticaux est devenue une ligne de lampadaires le long d'une route, puis des troncs de cyprès, puis des fils de ballons de baudruche... Peut-être s'agit-il d'oublier une forme pour en faire surgir d'autres, de la possibilité d'une métamorphose...

La pointe sèche et l'eau-forte sont des techniques du trait ou de la recherche de valeurs par le trait. Historiquement, l'aquatinte doit sa raison d'être à la volonté de l'artiste d'imiter les rendus obtenus en dessin avec le lavis. Comment abordes-tu ces deux techniques très différentes qui pourtant recherchent le même résultat ?

Autant le lavis et la couleur sont présents dans mes dessins (certains d'ailleurs hésitent à les nommer dessins et parlent de peintures), autant, dans mes gravures, le trait est un trait, sans volonté d'imiter les gris. Je pense essentiellement la gravure en noir et blanc, avec une précision nette de la ligne.

La série *Rougir* est un work in progress. Est-ce la technique même de la sérigraphie qui rend possible cette remise permanente sur le métier ? Était-ce aussi envisageable avec le dessin ou bien est-ce simplement la possibilité de tirer des exemplaires multiples qui t'a fait choisir la sérigraphie ? Les *Rougir* sont-ils des dessins transférés sur écrans de sérigraphie ou des dessins réalisés immédiatement sur écran ? Qu'est-ce qui t'a conduit à choisir une solution plutôt que l'autre ?

La série *Rougir* est un ensemble en expansion, de 67 sérigraphies actuellement, toutes imprimées avec le même rouge mat, et qui se déclinent en quatre formats. J'ai commencé *Rougir* en 2005 avec l'idée de poursuivre ce travail sur plusieurs années, comme un work in progress où chaque dessin augmenterait le sens des précédents, un peu à la manière d'un carnet de croquis à grande échelle, qui se déploierait dans le temps et sur l'espace des murs. La cohabitation des sérigraphies me permet d'insérer des dessins comiques, des dessins tragiques, d'autres plus quotidiens ou anodins, à l'image d'un journal où se côtoient différents moments de vie : une femme qui se tire les cheveux assez fort pour qu'on puisse penser qu'elle se tire sa tête entière / une fillette en trottinette avec des pieds de chèvre / un pendu suspendu / une Salomé qui apporte une tête de bonhomme de neige / un chien qui lape son ombre / un rouge coup de soleil qui laisse blanc le maillot de bain et les lunettes... C'est l'immense cauchemar de la vie !

L'humour est présent dans les *Rougir*, c'est une échappatoire, une manière de dire que ce n'est pas si grave. Il désamorce la gravité et rend les choses moins pénibles. C'est la cohabitation qui permet cet humour, qui fait que lorsque l'un d'eux se décale, ça provoque un écart. Le rouge mat encre en sérigraphie est un rouge très particulier, qu'on ne peut pas obtenir en peinture ou avec un autre médium, et la façon dont il joue avec le blanc du papier, lui aussi essentiel, est unique. Ces qualités de couleur, cette couleur pleine, est celle dont j'ai besoin pour traduire l'afflux de sang aux joues, la timidité et la transgression, révélées ensemble dans ce verbe d'action, *rougir*. Les dessins sont réalisés au pinceau, directement à l'échelle de la sérigraphie. Je refuse les agrandissements ou les réductions qui ramèneraient l'estampe à une technique de reproduction. Je ne considère pas l'estampe comme un moyen de diffusion mais comme un médium de création, à part entière. L'ensemble forme une installation, transformable, rejouée différemment dans chaque nouveau lieu de présentation. Les associations d'images, les rapports créés entre elles, sont renouvelées par la personne en charge de l'accrochage et c'est un nouveau regard et une nouvelle lecture à chaque fois.

Propos recueillis par Paul Ripoché

Directeur du Musée du dessin et de l'estampe originale

Visuels pour la presse



Françoise
Pétrovitch
*Fille avec oreilles
de faon*
2012
sérigraphie
en couleur
Collection
particulière



Françoise Pétrovitch
Le garçon à la poupée
2012 - 2013, taille douce, 90 x 72 cm
Edition Chalcographie du Louvre
Collection particulière



Françoise Pétrovitch, *Petits dans le lit*
issue de la série *Les Sommeils*
2009 - 2011, eau-forte et aquatinte, 42 x 62 cm
Coll. Musée du dessin et de l'estampe originale
Gravelines



Françoise
Pétrovitch
Sans titre
issue de la série
6 Couleurs
2003
aquatinte
29 x 19 cm
Coll. Musée du dessin
et de l'estampe
originale
Gravelines



Françoise Pétrovitch, *Seule à la corde*
2010, lithographie, 100 x 62 cm
Collection particulière



Françoise Pétrovitch
Harpie, Triptyque (partie 3)
2011, lithographie, 48 x 57 cm
Collection particulière

Françoise Pétrovitch
Sans titre
issue de la suite
L'art d'accommoder le gibier
2011
eau-forte
diamètre : 25 cm
Collection particulière



Autour de l'exposition : l'édition d'une gravure

A l'occasion de son exposition, le Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines édite une gravure de Françoise Pétrovitch. Le tirage est réalisé par l'atelier de gravure du musée. Cette même image sert de base à l'artiste pour la réalisation du dessin mural présenté dans l'exposition.

Titre

Poupées

Techniques

eau-forte, pointe sèche, pointe de diamant

Papier

Oh Tori Torinoko - 150 gr

Format

560 x 415 mm

Edition

30 exemplaires, signés, numérotés

Prix

400 €



Françoise Pétrovitch
Poupées
2014
eau-forte
et pointe sèche
Edition et collection
Musée du dessin
et de l'estampe originale,
Gravelines



Autour de l'exposition : l'édition d'un catalogue

L'exposition *Françoise Pétrovitch, après les jeux* s'inscrit dans un programme d'expositions que l'artiste présente en France en 2014. A cette occasion, les partenaires des expositions et la Galerie Semiose se sont associés pour éditer une importante monographie dans laquelle une large place est réservée à l'estampe.

Descriptif de l'ouvrage

24 x 30 cm - 336 Pages

Français - Anglais



Françoise Pétrovitch
Garçon bleu
2013
peinture

Textes

Nancy Huston - Ecrivaine

François Michaud - Conservateur au musée d'art moderne de la ville de Paris

Entretiens de Françoise Pétrovitch

par

Valérie Pugin - Directrice du musée de l'Abbaye de Saint-Claude

Pascal Neveux - Directeur du Frac PACA (Provence-Alpes-Côte-D'azur)

René-Jacques Mayer - Directeur du département de la création et de la production
des établissements de Sèvres

Paul Ripoché - Directeur du musée du dessin et de l'estampe de Gravelines

ISBN

9782915199680

Editeur

Semiose éditions

Directeur d'ouvrage : Benoît Porcher

Prix

50 €

Repères chronologiques

Françoise Pétrovitch
Née en 1964,
vit et travaille à Cachan.
Enseigne à l'École Supérieure
Estienne, Paris.

Expositions personnelles

2013

Institut Bernard Magrez, Bordeaux
Semiose galerie, Paris

2012

Musée de l'abbaye, Saint-Claude
French Institute Alliance Française,
New York, USA

2011

Musée de la Chasse et de la Nature, Paris.
Roses révérences, Galerie RX, Paris

2010

Erröten, Galerie Jordan Seydoux, Berlin,
Allemagne

2009

Forget me not, Jardin de l'Hôtel Salomon de
Rothschild, Paris
La vie en rose, Espace Art Contemporain,
La Rochelle
Une étrange familiarité, Chapelle de la Visitation,
Thonon-les-Bains

2008

Galerie Teo, Tokyo, Japon
Ne Bouge pas Poupée, Galerie RX, Paris
Musée d'Art Moderne, Saint-Étienne

2007

Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer
*Les photos de vacances des autres n'intéressent
personne*, Parc Saint Léger – Centre d'Art
Contemporain, Pougues-les-Eaux

2006

Fondation Caisse d'Épargne, Toulouse
Se laisser pousser les animaux, tranquille,
Maison des arts, Malakoff

2005

J'ai travaillé mon comptant,
Artothèque, Vitré ; Musée de la mine, La Machine ;
Musée de France
d'Opale-Sud, Berck-sur-Mer ; Orangerie,
Cachan ; Artothèque, Caen
Mes familiers, Galerie RX, Paris
Tenir debout, FRAC Alsace, Sélestat et Le Granit,
Belfort

2004

Françoise Pétrovitch, Galleria Sogospatty, Rome,
Italie

2003

Greffes, Galerie RX, Paris
Supporters, Centre d'art contemporain Camille
Lambert, Juvisy-sur-Orge
Côté réservé à la correspondance, Palais de l'Île,
Annecy

2002

*Dans le champ du paresseux, on ne trouve
que des ronces*, Artothèque, Hennebont
Le hasard, antichambre du destin, Artothèque,
Annecy

2000

La belle et la jolie, avec Julie Ganzin, Artothèque,
Caen

1999

Broderies, The Living Art Museum, Reykjavick,
Islande

1998

Verbe aimer – Verbe rompre, Galerie Polaris, Paris

1997

Le Temps perdu ne se rattrape jamais, Galerie
Polaris, Paris

Expositions collectives

2013

Égarements, Château du domaine d'Avignon en Camargue, commissaires : Agnes Barruol et Véronique Baton
Rives imaginaires, sur les pas d'Ulysse, Château de Tarascon, commissaire : Aldo Bastie

2012

Tefaf, galerie Antoine Laurentin, Maastricht, Hollande
De Paso en la Tierra, Séville, Madrid, Espagne, commissaire : Victoire di Rosa et Françoise Adamsbaum
Meisenthal, le feu sacré, site du grand Hornu, Boussu, Belgique, commissaires : Françoise Foulon et Yann Grienberger

2011

Un monde sans mesures, Palais Fesch, Musée des Beaux Arts, Ajaccio, commissaire : Valérie Marchi
Le Bestiaire national de Sèvres, Centre des monuments nationaux, Château de Rambouillet, commissaire : Claude d'Anthenaise
Monuments & Animaux, Centre des monuments nationaux, Château de Talcy, commissaire : Claude d'Anthenaise
Femme objet / Femme sujet, Abbaye Saint-André, CAC Meymac, commissaire : Caroline Bissière.

2010

À la table de l'Art, Frac Haute Normandie, Hors les Murs, avec Fabien Verschaere, Château de Miromesnil, commissaire : Marc Donnadiou
Quand je serai petite..., Musée des Beaux-arts de Calais, commissaire : Barbara Forest
Dessins, acte 2, Musée de La Roche sur Yon, commissaire : Hélène Jagot
Drawing time, Musée des Beaux-arts de Nancy, commissaires : Claire Stoulig et Christian Debize
Collection 3, Peinture et dessin dans la collection Claudine et Jean-Marc Salomon, Fondation d'art contemporain de Salomon, Alex
Je reviendrai, Musée MAC/VA L, Vitry-sur-Seine, commissaire : Alexia Fabre

2009

Un monde sans mesure, MAC, Sao Paulo, Brésil, commissaire : Valerie Marchi
Triennale de Poznan, Pologne, commissaire : Bozena Chodorowicz
Ligne à Ligne, Centre Culturel français, Jakarta, Indonésie, commissaire : Michel Nuridsany
Ingres et les modernes, Musée Ingres, Montauban, commissaires : Dimitri Salmon, et Florence Viguier
Fragile, Musée d'art moderne de Saint-Étienne Daejeon museum of art, Daejeon, Corée du Sud, commissaire : Lorand Hegyi

2008

MAM Gallery, Vienne, Autriche
Galerie im traktHaus, Salzbourg, Autriche, commissaires : Dietmar Grimmer et Lorand Hegyi
Cris et chuchotements, Centre de la Gravure et de l'image imprimée, La Louvière, Belgique, commissaire : Catherine de Braekeleer
Bucoliques, Abbaye de Valasse, commissaires : Isabelle Le Minh et Catherine Schwartz
Dessins Figuratifs, Musée d'Art Moderne, Saint-Étienne

2007

Temptation of Small Realities – Micro - Communities, October Salon, Belgrade, Serbie
Place des Arts - Manufacture Nationale de Sèvres, Forum Grimaldi, Monaco, commissaire : David Cameo
Micro-narratives, 48th October Salon, Belgrade, Serbie, commissaire : Lorand Hegyi
Merveilleux ! D'après nature, Château de Malbrouck, Manderen, France, commissaire : Christian Debize
Raum 1, Samuelis Baumgarte Galerie, Bielefeld, Allemagne
Être présent au monde, Musée Mac/Val, Vitry-sur-Seine, commissaire : Alexia Fabre

2006

Voiler/dévoiler, Villa du Parc, Annemasse, France, commissaire : Karine Vonna
Propos d'Europe V, Fondation Hippocrène, Paris, commissaire : Pascale Le Thorel Daviot

2005

Biennale de l'estampe, collection de la Bibliothèque Nationale de France, Ljubljana, Slovénie, commissaire : Marie-Cécile Meisner
Lineart, Galerie Paule de Böeck Fine art, Gand, Belgique

2004

Paperworks, Galerie Kramer, Cologne, Allemagne
Beyond paradise, Galerie Hengevoss Dürkop, Hambourg, Allemagne
Printemps français en Ukraine, exposition
Où sont les femmes, commissaires : Léonore Nuridsany et Caroline Bourgeois, participation de l'AFAA, Centre Soros, Kiev, Ukraine

2003

Archives, traces, mémoires, Selest'art, Sélestat, France, commissaire : Philippe Piguet
Palermo, Praha, Paris, Cantieri culturali alla Zisa, Palerme, Italie
Materia Difforme 2, Laforname, Asolo, Italie, commissaire : Angelo Pauletti

2002

Ados, FRAC Basse Normandie, Caen, commissaire : Sylvie Froux
Peinture (Figure) Peinture, Cattle Depot, Artist Village, Hongkong, commissaire : Philippe Piguet

2001

Peinture (Figure) Peinture, Metropolitan Museum, pour l'AFAA, Manille, Philippines, commissaire : Philippe Piguet

Collections publiques

Fonds National d'Art Contemporain, Paris
MAC/VA L, Vitry-sur-Seine
Musée d'art moderne de Saint-Étienne
FRAC Haute Normandie
FRAC Alsace, Sélestat
Bibliothèque Nationale, Paris
Fonds municipal de la Ville de Paris, Paris
Musée-Château, Annecy
Musée, Sens
Musée de la Poste, Paris
Musée de Chambéry
La Collection Choisy, Choisy-le-Roi
Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines
Artothèques : Annecy, Chambéry, Nantes, Angers, Caen, La roche sur Yon, Vitré, Auxerre, Grenoble, La Rochelle...
Bibliothèque Centre Georges Pompidou, Paris
Musée Georges de La Tour - Vic sur Seille
Conseil Général de la Moselle
Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
Collection Daniel et Florence Guerlain, Paris
Fondation Salomon, Annecy
Fondation Colas, Colas
Leepa rattner museum, Tarpon Springs (USA)

Commandes publiques

2011

Atelier de création radiophonique, France Culture, "Twins", 50 min
Musée du jouet, Moirans-en-Montagne, frise extérieure et scénographie intérieure
Affiche et livret de Rusalka (Dvorak), Martin Kusej, Opera de Munich

2010

Musée des Beaux-arts de Calais, dessin mural, oeuvre éphémère pour l'exposition *Quand je serai petite*
Affiche du festival de poésie, Parme, Italie

2009

Dessin mural, oeuvre éphémère pour l'exposition *Ingres et les modernes*, Musée Ingres, Montauban
Musée des Beaux-Arts de Chambéry, portrait à partir de la collection du musée (Portrait de la fille de Jules Desay)

2008

Musée Georges de la Tour, réalisation de 3 poupées en verre en collaboration avec le CIAV de Meisenthal

2007

Cabinet du Loup, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
Installation sculpture *1+1+1= ensemble* (350 pièces en céramique en vitrine), Ecole maternelle Paul Langevin - Guyancourt

Programmation

Stage

du 8 au 11 juillet 2014 de 10h à 12h et de 13h à 17h
La gravure sur bois en couleurs selon Jean Lodge

Découverte

les 9 et 23 juillet, 6 et 20 août 2014 de 14h à 17h
Les murs de la cité à vélo

Atelier

du 15 au 18 juillet 2014 de 10h à 20h
Les matinées des enfants : Grave et merveilleux, le conte

les 25 et 27 octobre 2014
Les squelettes s'amuse au musée

Visites guidées

le 23 août 2014 de 15h à 17h
Gravelines, les monuments de la Grande Guerre

les 20 et 21 septembre 2014 de 14h à 18h
*La fortification médiévale de Gravelines,
une découverte archéologique exceptionnelle
Les murs de la cité
Françoise pétrovitch, après les jeux*

le 14 novembre 2014 à 18h
Les Murs de la Cité, aux marges de la ville

le 15 novembre 2014 à 16h
Les murs de la cité, d'un mur l'autre

Portes ouvertes des ateliers d'artistes

du 17 au 19 octobre 2014

Vendredi 17 : de 14h à 20h30

Samedi 18 : de 15h à 19h

Dimanche 19 : de 15h à 19h

Conférence

22 novembre 2014 à 16h
Les remparts de Gravelines du XIV^e au XVIII^e siècle
par Philippe Bragard, Professeur d'Histoire,
d'architecture et d'urbanisme
à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve

Atelier rencontre

le 29 novembre 2014 de 15h à 18h
Mireille Baltar, carton gravé

Atelier découverte

le 6 décembre 2014 de 10h à 12h et de 13h à 16h
Initiation à la manière noire

le 20 décembre 2014 de 15h à 16h30
Papier d'hiver

le 20 décembre 2014 de 15h à 16h30
La peau de bête en lithographie

Déambulation contée

les 12 et 19 janvier 2015 de 9h30 à 11h30
Impromptus au pied du mur

Un dimanche au musée

Visites thématiques gratuites chaque 1^e dimanche du mois
à 15h, 15h45, 16h30 et 17h15

Dimanche 6 juillet 2014
Françoise Pétrovitch, ce n'est pas si grave

Dimanche 3 août 2014

Les murs de la cité, d'un mur l'autre

Dimanche 7 septembre 2014

Françoise Pétrovitch, ce n'est pas si grave

Dimanche 5 octobre 2014

Les murs de la cité, aux marges de la ville

Dimanche 2 novembre 2014

Gustave Doré, fantasy

Dimanche 7 décembre 2014

Jacques Clauzel ou la vertu du peu

A voir

Estampes ? Collection (im)permanente

Prochainement

Jacques Clauzel. Au creux, l'infini
(8 novembre 2014 - 29 mars 2015)
*dans le cadre de la donation
de l'oeuvre complet de l'artiste
Catalogue raisonné
Edition de 4 estampes originales*

Musée du dessin et de l'estampe originale

Abritée au rez-de-chaussée de la salle de la poudrière du Château-Arsenal édifié par Charles Quint à partir de 1528, l'exposition *Estampes ? collection (im)permanente* déploie par rotation 200 estampes couvrant les cinq siècles de l'histoire occidentale de la gravure. Les presses, les outils, les démonstrations, les vidéos permettent d'appréhender un art qui reste très proche des métiers d'art.

Depuis 1982, le Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines demeure le seul musée en France consacré uniquement à l'estampe. Ses ateliers pédagogiques, sa bibliothèque, ses résidences d'artistes, ses éditions, sa collection font de ce musée un lieu de référence incontournable et un lieu ouvert à tous.

Chaque exposition temporaire montre la diversité de la pratique de l'estampe, son dynamisme et son actualité. Les techniques récentes de création d'images et d'impression promettent encore un très bel avenir à cet art à la fois intime et généreux.



Informations pratiques



Situation géographique

par l'autoroute A26
suivre Dunkerque - A16 sortie n°24

par l'autoroute A25
suivre Calais - A16 sortie n°51

Contact presse

Emmanuel Gilliot
Service Communication
Tél : 03 28 24 99 75
e.gilliot@ville-gravelines.fr

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours, sauf le mardi
Du 1^{er} septembre au 30 juin,
la semaine : 14h-17h, le week-end : 15h-18h

Du 1^{er} juillet au 31 août
lundi, mercredi, jeudi : 14h-18h
vendredi, samedi, dimanche : 10h-12h, 15h-18h

Visites gratuites accompagnées
le premier dimanche du mois

Le musée est exceptionnellement
fermé le 13 juillet.

Musée du dessin et de l'estampe originale

Château, Arsenal
59820 Gravelines
Tél : 03 28 51 81 00
boutique.musee@ville-gravelines.fr
www.ville-gravelines.fr